Ted Grant

Chauvinisme et défaitisme révolutionnaire

7 juin 1943

Présentation de marxists.org

En juin 1943, des pourparlers avaient lieu entre les deux principales organisations trotskystes britanniques, la *Workers International League* et la *Revolutionary Socialist League* en vue d'une fusion. Cette fusion eut d'ailleurs lieu pour donner le *Revolutionary Communist Party*, qui fut la section britannique de la IV° Internationale de 1944 à 1949.

Il existait divers désaccords entre la RSL et la WIL. Notamment, face à la guerre, la WIL défendait la « politique militaire prolétarienne » alors que la RSL défendait le « défaitisme révolutionnaire ». On trouvera donc dans ce texte un exposé détaillé des conceptions des partisans de cette PMP.

Ce texte est lui-même la traduction d'un des articles publiés dans le recueil de T. Grant : « *The unbroken thread* » (le fil ininterrompu). Il est lui-même un extrait d'un article polémique de la WIL à propos de la politique d'alors de la RSL. Il fut publié au nom du Bureau Politique de la WIL.

La raison fondamentale des erreurs de la RSL réside dans le fait que sa direction ne comprend pas la politique révolutionnaire face à la guerre. C'est ce qui l'entraîne à commettre des fautes, en soutenant des positions contraires au marxisme. Sa position est résumée vers la fin de sa déclaration : « En conclusion, nous devons affirmer que la source de toutes les principales erreurs politiques de la WIL réside dans la position "défensiste" qu'elle a adoptée à l'égard de la guerre impérialiste, depuis que la chute de la France a fait de la défaite de l'impérialisme britannique une possibilité réelle. Le défensisme se manifeste rarement sous une forme ouverte, surtout au sein d'une organisation de tendance centriste de gauche. Cette dissimulation est particulièrement nécessaire dans une organisation qui prétend encore se fonder sur les principes du défaitisme révolutionnaire… »

Pour comprendre cette confusion, il convient de rappeler la position fondamentale du marxisme sur la question de la guerre. L'examen des écrits de Lénine durant la période 1914-1917 permet d'éclaircir ce point. Dans la brochure intitulée *Le Socialisme et la guerre*, par exemple, on peut lire ce qui suit :

> « Le social-chauvinisme, c'est la "défense de la patrie" dans la guerre actuelle. De cette position découlent, par voie de conséquence, la renonciation à la lutte de classe pendant la guerre, le vote des crédits militaires, etc. Les social-chauvins pratiquent en fait une politique anti-prolétarienne, bourgeoise, car ils préconisent en réalité, non pas la " défense de la patrie " au sens de la lutte contre l'oppression étrangère, mais le " droit " de telles ou telles " grandes " puissances à piller les colonies et à opprimer d'autres peuples. Les social-chauvins reprennent à leur compte la mystification du peuple par la bourgeoisie, selon laquelle la guerre serait menée pour la défense de la liberté

> et de l'existence des nations, et se rangent ainsi aux côtés de la bourgeoisie contre le prolétariat. Sont des social-chauvins aussi bien ceux qui justifient et exaltent les gouvernements et la bourgeoisie d'*un* des groupes des puissances belligérantes que ceux qui, à l'instar de Kautsky, reconnaissent aux socialistes de *toutes* les puissances belligérantes un droit identique à la “ défense de la patrie ”. Le social-chauvinisme, qui prône en fait la défense des privilèges, des avantages, des pillages et violences de “ sa propre ” bourgeoisie impérialiste (ou de toute bourgeoisie, en général), constitue une trahison pleine et entière de toutes les convictions socialistes et de la résolution du Congrès socialiste international de Bâle » (*Œuvres complètes*, t. 21, pp. 305-350).

Il ressort clairement de cette unique citation que la RSL n’a pas saisi l’essence même du terme « chauvinisme ». Comment un parti ou un individu sérieux peut-il prétendre, en toute honnêteté, que cette citation caractérise la politique et les activités de la WIL ? Notre thèse internationale fondamentale, *La guerre et la Quatrième Internationale*, explique :

> « Dans les cas où il s'agit d'un conflit entre pays capitalistes, le prolétariat de l'un quelconque de ces pays refuse catégoriquement de sacrifier ses intérêts historiques, lesquels, en dernière analyse, coïncident avec ceux de la nation et de l'humanité, pour le compte de la victoire militaire de la bourgeoisie. La formule de Lénine selon laquelle “ la défaite est le moindre mal“ ne signifie pas que la défaite d'un pays donné est un moindre mal que celle du pays ennemi, mais qu'une défaite militaire résultant du développement du mouvement révolutionnaire est infiniment plus bénéfique pour le prolétariat et le peuple tout entier qu'une victoire militaire assurée par la “ paix civile“ . Karl Liebknecht a donné une formule, qui n'a pas été dépassée, de la politique prolétarienne en temps de guerre : “ L'ennemi est dans notre propre pays“ » (Trotsky : *la guerre et la IV° Internationale*, §58).

En effet, poser le problème autrement reviendrait à adopter une forme de chauvinisme inversé : c’est-à-dire, tout en ne soutenant pas la bourgeoisie de son propre pays, se retrouver objectivement dans une position qui revient à soutenir la bourgeoisie du pays ennemi.

Notons ici que nous avons le souvenir d’un document, rédigé par l’auteur même du présent texte de la RSL, qui adoptait précisément cette position erronée – un document que la RSL préférerait sans doute oublier.

Dans ses derniers écrits, qui comptent indéniablement parmi ses meilleures productions, le Vieux a offert le plus remarquable exposé théorique de l’attitude marxiste-internationaliste face à la guerre impérialiste en général, et face à la guerre impérialiste actuelle en particulier. Ces fragments demeureront, pour toujours, l’exposé classique de l’approche marxiste de cette question, ainsi que de la méthode dialectique en tant qu’outil permettant de définir la politique du parti révolutionnaire. Les lecteurs nous pardonneront de citer abondamment Lénine et Trotsky, afin d’asseoir la position du marxisme sur des bases inattaquables. Trotsky présente ainsi le fondement théorique de notre attitude à l’égard de la guerre :

> « La guerre actuelle comme nous l'avons déclaré à plusieurs reprises, est une continuation de la dernière guerre. Mais continuation ne signifie pas répétition. En règle générale, une continuation signifie un développement, un

> approfondissement, une accentuation. Notre politique, la politique du prolétariat révolutionnaire vis-à-vis de la seconde guerre impérialiste, est une continuation de la politique élaborée essentiellement sous la direction de Lénine durant la dernière guerre impérialiste. Mais continuation ne signifie pas répétition. Dans ce cas également, une continuation signifie un développement, un approfondissement et une accentuation. *Nous avons été pris au dépourvu en 1914*.
>
> Pendant la dernière guerre, non seulement le prolétariat en général mais également son avant-garde et, dans une certaine mesure, l'avant-garde de cette avant-garde furent pris au dépourvu.
>
> L'élaboration des principes d'une politique révolutionnaire vis-à-vis de la guerre commença à une époque où la guerre embrasait déjà le monde de toutes parts et où l'appareil militaire commandait sans partage. Un an après le déclenchement de la guerre, la petite minorité révolutionnaire était encore obligée de s'adapter à une majorité centriste lors de la Conférence de Zimmerwald. Avant la révolution de février et même après, les éléments révolutionnaires ne se considéraient pas comme prétendants au pouvoir, mais comme représentants de l'opposition d'extrême-gauche. Même Lénine reléguait la révolution socialiste dans un avenir plus ou moins lointain (…)
>
> Dans ses écrits de 1915, Lénine faisait allusion aux guerres révolutionnaires que le prolétariat victorieux aurait à mener. Mais il s'agissait là d'une question de perspective historique imprécise et non de la tâche du lendemain. L'attention de l'aile révolutionnaire était dirigée sur la question de la défense de la patrie capitaliste. Évidemment, les révolutionnaires répondaient à cette question par la négative. C'était tout à fait juste. Mais cette réponse purement négative servit de base pour la propagande et l'éducation des cadres, mais elle ne pouvait gagner les masses qui ne voulaient pas d'un conquérant étranger.
>
> Dans la Russie d'avant-guerre, les bolcheviks formaient quatre-cinquièmes de l'avant-garde prolétarienne, c'est-à-dire les ouvriers qui participaient à la vie politique (journaux, élections, etc...). Après la Révolution de Février, le pouvoir illimité passa aux mains des partisans de la défense nationale, mencheviks et socialistes révolutionnaires. Il est bien vrai que dans l'espace de huit mois les bolcheviks gagnèrent l'écrasante majorité des ouvriers. Ce n'était pas le refus de défendre la patrie bourgeoise qui joua le rôle décisif dans la conquête de la majorité, mais le mot d'ordre « Tout le pouvoir aux Soviets ». Et seulement ce mot d'ordre révolutionnaire ! La critique de l'impérialisme, de son militarisme, le refus de défendre la démocratie bourgeoise et ainsi de suite n'auraient jamais gagné aux bolcheviks la majorité écrasante de la population. (…) « (Trotsky : *Bonapartisme, fascisme et guerre*, article non terminé de Trotsky, dicté juste avant son assassinat en août 1940).

À partir de cette analyse, les bases de l'approche marxiste des problèmes liés à la guerre actuelle sont posées. L'effondrement et la trahison des grands partis de la Deuxième Internationale, qui ont apporté leur soutien à la patrie capitaliste, ont constitué un choc terrible et un coup dur pour l'ensemble du mouvement socialiste. Ce n'est pas un hasard si, par exemple, lorsque Lénine reçut en Suisse un numéro du *Vorwärts* – organe de la social-démocratie allemande – annonçant le vote des crédits de guerre en faveur du

gouvernement du Kaiser, il crut d'abord à un faux fabriqué par l'état-major allemand. Ce petit épisode reflète bien la confusion et la désorientation qui régnaient au sein de l'avant-garde révolutionnaire.

Les internationalistes de tous les pays se retrouvèrent isolés, sous forme d'individus ou de groupes, dont la plupart se contentaient de s'opposer à la guerre de manière confuse, à travers un pacifisme plus ou moins affirmé. Jusqu'au milieu de l'année 1915, lors de la conférence de Zimmerwald, seule une poignée de délégués se réunirent. Pourtant, même au sein de cette avant-garde des masses, la confusion et l'absence de compréhension théorique de la guerre et de la politique révolutionnaire étaient manifestes. La tâche principale de Lénine, durant cette période, ne consistait nullement à rallier les masses à sa cause, mais à éduquer l'avant-garde – voire l'avant-garde de l'avant-garde. Comme le souligne Trotsky, Lénine dut, à cette époque, concentrer toute son attention sur la question de la « défense de la patrie capitaliste ».

Si l'on examine les nombreux écrits de Lénine, depuis le début de la guerre jusqu'au déclenchement de la Révolution de Février, on constate qu'ils se concentrent sur des questions théoriques concernant la nature de la guerre et la trahison du prolétariat international par la Deuxième Internationale. La tâche fondamentale de Lénine consistait à lutter contre ce qu'il qualifiait de « social-chauvinisme » et de « social-opportunisme ». Son rôle, à cette époque, était de démontrer que la lutte des classes demeure la loi fondamentale de toute société divisée en classes, aussi bien en temps de paix qu'en temps de guerre. En Allemagne, Luxemburg et Liebknecht – tout comme, de manière plus confuse, les pacifistes de l'ILP[1] et divers groupes d'opposition dans d'autres pays – s'orientaient tous dans la même direction. À cette période, leur action s'articulait autour d'un combat théorique portant sur la question de la « défense de la patrie ». C'est ainsi que, même après la Révolution de Février, cette question a continué d'occuper une place prépondérante. C'est précisément là que réside la confusion de la RSL au sujet du « défensisme révolutionnaire ».

Lénine ne tolérait aucune concession, aussi minime soit-elle, au social-patriotisme ou au soutien à la bourgeoisie. Après le renversement du tsar, les mencheviks et les socialistes-révolutionnaires (SR) devinrent des social-patriotes et apportèrent leur soutien à la bourgeoisie russe. Lénine condamna la position de Kamenev et de Staline qui, dans les colonnes de la *Pravda*, se prononcèrent en faveur du Gouvernement provisoire; ils allèrent même, de manière assez ambiguë, jusqu'à soutenir la guerre, affirmant qu'il fallait défendre la révolution bourgeoise contre les attaques des armées du Kaiser. Le « défensisme révolutionnaire » que Lénine condamnait était celui des mencheviks et des SR : ils soutenaient la guerre, l'État capitaliste et la classe dominante, au nom de la défense des acquis de la Révolution de Février. En réalité, ce « défensisme révolutionnaire » n'était rien d'autre que du social-chauvinisme. Le discours que Lénine adressa aux délégués de la fraction bolchevique au sein des soviets exposait clairement cette position :

> « Les masses abordent cette question non pas d'un point de vue théorique, mais d'un point de vue pratique. Notre erreur réside dans notre approche théorique. Le prolétaire conscient de sa classe peut consentir à une guerre

1 *Independent Labour Party* (Parti Ouvrier indépendant). Situé généralement à gauche, il s'est séparé du Parti travailliste (*Labour Party*) en 1932. La plupart de ses dirigeants ont rejoint le Parti travailliste après la guerre, laissant le mouvement dans une longue période d'isolement sectaire, jusqu'à sa dissolution à la fin des années 1970.

> révolutionnaire qui, en fait, balaie le "défensisme révolutionnaire". Il faut présenter la question de manière pratique aux représentants des soldats; sinon, on n'aboutira à rien. Nous ne sommes nullement des pacifistes. La question fondamentale est la suivante : quelle classe mène la guerre ? La classe capitaliste, liée aux banques, ne peut mener qu'une guerre impérialiste. La classe ouvrière, elle, peut… » (Lénine, *Œuvres complètes e*n anglais, vol. 20, p. 96, International Publishers, New York, 1929[2].)

Nous devons nous fonder sur l'attitude léniniste à l'égard de la guerre. Une telle position sert à des fins de propagande et permet de former les cadres. Mais comment gagner les masses ?

Prenons un exemple dans un autre domaine, où l'attitude marxiste a été élaborée sur le plan théorique et démontrée dans la pratique. Le marxisme a démontré la supériorité du système des soviets sur le parlementarisme. Or, la position des anti-parlementaristes, bien qu'elle s'appuie sur cette idée juste, est désespérément sectaire. S'il est nécessaire d'établir ce point sur le plan théorique, notre agitation quotidienne passe néanmoins par les élections parlementaires; nous amenons les masses à adopter notre point de vue en s'appuyant sur leur propre expérience, et non en répétant, comme des perroquets, que les soviets constituent l'unique salut pour la classe ouvrière. Les erreurs de la RSL relèvent de la même nature.

Trotsky met en pleine lumière l'une des causes majeures de l'impuissance de la gauche révolutionnaire durant la dernière guerre. Il a souligné, mieux que quiconque, le caractère obsolète de l'État-nation et son rôle réactionnaire à notre époque. C'est sur ce critère que repose notre attitude. Notre opposition aux guerres menées par les États impérialistes découle précisément de leur caractère dépassé; soutenir un impérialisme, quel qu'il soit, ne saurait favoriser le développement des forces productives – dont dépend tout progrès humain. De là découle l'approche profondément dialectique de Trotsky face aux problèmes rencontrés par le mouvement révolutionnaire durant la dernière guerre. La Russie était le pays où le prolétariat était le plus neuf et le plus révolutionnaire. Avant même le déclenchement de la dernière guerre, le bolchevisme avait rallié l'immense majorité des travailleurs organisés et politiquement conscients.

À la veille de la guerre, des barricades apparaissaient déjà dans les rues de Saint-Pétersbourg. Pourtant, au début du conflit, les bolcheviks furent écrasés par la répression policière sans susciter la moindre protestation de la part des masses; certains secteurs de la classe ouvrière participèrent même à des manifestations patriotiques en faveur du tsar. La lassitude face à la guerre et la désillusion des masses conduisirent à la Révolution de Février. Mais, malgré les traditions du bolchevisme en Russie, ce furent les mencheviks et les socialistes-révolutionnaires qui acquirent une prépondérance écrasante au sein des masses, y compris parmi les ouvriers. Les masses, épuisées par la guerre, portèrent au pouvoir non pas ceux qui s'étaient constamment opposés au conflit, mais des « social-chauvins » !

En Allemagne, où Liebknecht et Luxemburg menaient une opposition internationaliste à la guerre, la révolution porta au pouvoir la social-démocratie corrompue, et non les spartakistes[3]. Pourtant, ces « traîtres socialistes » avaient soutenu le Kaiser et la guerre impérialiste jusqu'au bout, allant même jusqu'à siéger au sein de son gouvernement. Les sociaux-démocrates combattirent la révolution de toutes leurs forces, tentant même de

2 Nous n'avons pas retrouvé cette citation – note marxists.org.

sauver la monarchie; et pourtant, par une ironie de l'histoire, ce sont eux qui, au cours de la révolution, usurpèrent le pouvoir.

En Grande-Bretagne, alors que les dirigeants du Parti travailliste soutenaient la guerre en tant que membres du gouvernement de Sa Majesté, la radicalisation et l'élan révolutionnaire des travailleurs britanniques se traduisirent par une progression spectaculaire du soutien et de l'influence du Parti travailliste. L'internationale révolutionnaire demeura isolée de la classe ouvrière, et ce, malgré la désillusion des masses populaires face à la guerre et à ses conséquences.

Dans tous les autres pays, on observe le même phénomène. L'une des raisons – outre d'autres facteurs fondamentaux qu'il n'est pas possible d'aborder ici – réside précisément dans la question soulevée par Trotsky : la critique, bien que juste, formulée par les internationalistes – « portant sur l'impérialisme, le militarisme, le refus de défendre la démocratie bourgeoise, etc. – ne pouvait, à elle seule, rallier l'écrasante majorité de la population à leur cause ».

Il a été démontré que l'attention de l'avant-garde révolutionnaire se concentrait sur le refus de défendre la patrie capitaliste. Or, cela ne pouvait constituer une base pour gagner les masses, qui ne souhaitent pas voir leur pays soumis à un conquérant étranger. « Certes », écrivait Trotsky, « les bolcheviks ont, en l'espace de huit mois, conquis l'immense majorité des travailleurs. Mais le rôle décisif dans cette conquête n'a pas été joué par le refus de défendre la patrie bourgeoise, mais par le mot d'ordre : "Tout le pouvoir aux soviets !" Et uniquement par ce mot d'ordre révolutionnaire ! »

L'examen de l'agitation bolchevique durant la période comprise entre février et octobre le démontre de manière irréfutable. Et ce n'est pas tout. Si l'on compare l'approche de Lénine vis-à-vis des masses sur la question de la guerre, avant et après février 1917, une différence frappante apparaît. Dans la première période, comme nous l'avons montré, son attitude est purement oppositionnelle; dans la seconde – celle de la révolution – toute l'agitation – tout comme la propagande et la théorie – est orientée vers un objectif précis : la prise du pouvoir. L'objectif étant désormais imminent, Lénine lie la question de la guerre à celle de savoir quelle classe détient le pouvoir. Ce faisant, il ne contredit en rien sa position du début de la guerre; il veille d'ailleurs scrupuleusement à ce que la direction bolchevique ne s'écarte pas de la ligne internationaliste. Mais, dépassant le stade de la clarification théorique, il passe désormais à l'action politique. Passant de la formation des cadres à une étape supérieure, il s'attelle à résoudre le problème de la conquête des larges masses. Dans les deux cas, il demeure fidèle aux principes du marxisme. Il n'est nul besoin de multiplier les citations pour le démontrer.

La RSL affirme (de façon tout à fait erronée) que la WIL fonde son agitation sur la question de la guerre en s'appuyant sur l'ouvrage de Lénine, *La catastrophe qui nous menace*. Or, cette brochure constitue en soi une réponse cinglante aux critiques sectaires formulées à l'encontre du trotskysme et de son attitude vis-à-vis de la guerre. Pour tenter d'éluder la question, la RSL déclare : « En pratique, la WIL soutient, par exemple, que les remarques de Lénine dans *La catastrophe qui nous menace* [écrit à la veille de la prise du pouvoir !] sont applicables aujourd'hui, et que telle est la base de sa propagande. » Nous pourrions

3 Spartakistes : l'aile révolutionnaire du mouvement ouvrier allemand, d'abord au sein du SPD allemand, puis du Parti social-démocrate indépendant (USPD). Il a constitué la base du Parti communiste (KPD) en 1918. Parmi ses dirigeants figuraient Rosa Luxemburg et Karl Liebknecht.

faire remarquer à la direction de la RSL que, même si nous nous fondions sur la perspective d'une prise de pouvoir immédiate, cela ne résoudrait en rien la question de savoir si nous sommes chauvins ou non. Dans le pire des cas, cela ne témoignerait que d'une erreur de perspective.

Le fait que Lénine ait écrit ce texte à la veille de la prise du pouvoir ne saurait l'excuser s'il avait été coupable de chauvinisme. Cela n'excuserait pas non plus la WIL aujourd'hui. Vingt-cinq ans plus tard, ils sont prêts à pardonner à Lénine son « chauvinisme » parce qu'il a abouti au succès de la révolution, sans pour autant comprendre que si Lénine avait adopté leur méthode, la révolution n'aurait jamais eu lieu. À notre avis, faire preuve de chauvinisme « à la veille de la prise du pouvoir » serait cent fois plus impardonnable qu'à tout autre moment. Examinons toutefois ce que Lénine a réellement dit. Dans *La catastrophe qui nous menace*, au chapitre intitulé « La guerre et la lutte contre la débâcle économique » :

> « D'une part, toutes les mesures que nous avons décrites, et qui sont destinées à conjurer la catastrophe, accroîtraient considérablement, comme nous l'avons déjà marqué, la capacité de défense du pays, autrement dit sa puissance militaire. D'autre part, il est impossible d'appliquer ces mesures sans transformer la guerre de conquête en une guerre juste, sans transformer la guerre menée par les capitalistes dans l'intérêt des capitalistes en une guerre menée par le prolétariat dans l'intérêt de tous les travailleurs et de tous les exploités. »

Et encore :

> « On ne saurait conduire les masses à une guerre de rapine en vertu de traités secrets et compter sur leur enthousiasme. La classe d'avant-garde de la Russie révolutionnaire, le prolétariat, comprend de mieux en mieux ce que cette guerre a de criminel, et la bourgeoisie est loin d'avoir pu modifier cette conviction des masses; bien au contraire, celle-ci ne fait que croître. Le prolétariat des *deux capitales* est devenu, en Russie, définitivement internationaliste !
>
> Vous voyez d'ici ce que peut être l'enthousiasme des masses pour la guerre !
>
> L'un est indissolublement lié à l'autre, la politique intérieure à la politique extérieure. Il est impossible de rendre le pays apte à se défendre sans un sublime héroïsme du peuple accomplissant avec hardiesse et résolution de grandes réformes économiques. Et il est impossible de faire naître l'héroïsme dans les masses sans rompre avec l'impérialisme, sans proposer à tous les peuples une paix démocratique, sans transformer ainsi la guerre criminelle de conquête et de rapine en une guerre juste, défensive, révolutionnaire. »

Le paysan le plus ignorant et le plus désorienté pourrait comprendre cela. La RSL s'exclame triomphalement, comme si elle avait mis au jour un crime :

> « … leur mot d'ordre [celui de la WIL] – qui n'est certes nulle part explicitement formulé dans le document, mais qui y est implicite, tout comme dans le reste de leur propagande – est : "transformer la guerre impérialiste en une guerre ouvrière antifasciste". En d'autres termes, leur attaque principale ne vise pas la bourgeoisie britannique, mais ses rivales : les régimes fascistes. »

Si l'argument contenu dans la première partie de ce « grief » peut être dirigé contre nous, alors il s'applique cent fois plus à Lénine… car, chez Lénine, la propagande en faveur de la transformation de la guerre impérialiste en une guerre des travailleurs n'est pas implicite, mais explicitement formulée. Quoi qu'il en soit, comment la guerre pourrait-elle être transformée en une guerre antifasciste sans que les travailleurs n'aient conquis le pouvoir ? Pour notre part, nous préférons rester avec la compagnie « chauvine » de Lénine. Quant à la seconde partie de cette critique – selon laquelle notre « attaque principale serait dirigée contre les régimes fascistes » –, elle est absolument fausse et ne peut être soutenue, en toute honnêteté, par quiconque lit notre presse et nos documents.

Sur la question des mots d'ordre également, Lénine a répondu à la RSL bien longtemps à l'avance. On reproche, à la WIL, de ne pas avancer le mot d'ordre de transformation de la guerre impérialiste en guerre civile, alors même que la WIL a proclamé, à maintes reprises, qu'elle se fonde sur les principes et les méthodes de la Quatrième Internationale. Ce serait pure folie que de lancer un tel mot d'ordre d'agitation dans la période à venir. C'est tout aussi insensé que de lancer, par exemple, le mot d'ordre d'une insurrection pour la semaine après la prochaine.

Chaque mot d'ordre a son moment et son lieu. Songez seulement : en pleine révolution, Lénine affirme :

> « Si nous parlons de la guerre civile avant que les gens en aient compris la nécessité, nous versons sans aucun doute dans le blanquisme. » (*VII° conférence de Russie du P.O.S.D.(b) R.*,*Œuvres complètes*, t. 24, p. 235)

Et pour donner un conseil que les ultra-gauches auraient tout intérêt à suivre :

> « Il est arrivé trop souvent, aux tournants brusques de l'histoire, que des partis même avancés ne puissent, pendant plus ou moins longtemps, s'assimiler la nouvelle situation et répètent des mots d'ordre justes la veille, mais qui ont perdu tout sens aujourd'hui, qui ont perdu leur sens tout aussi « soudainement » que l'histoire a « soudainement » tourné. » (*À propos des mots d'ordre*, *Œuvres complètes*, t. 25, p. 198)

À une certaine étape de la révolution, Lénine a même dénoncé ceux qui prétendaient qu'il prônait la guerre civile, rejetant, à juste titre, la responsabilité d'une telle situation sur la bourgeoisie :

> « Y a-t-il rien de plus absurde et de plus ridicule que cette fable selon laquelle nous "attiserions la guerre civile", alors que nous avons déclaré, dans les termes les plus clairs, les plus formels et les plus dépourvus d'ambiguïté, que l'essentiel de notre travail consiste à expliquer patiemment la politique du prolétariat, par opposition à l'obsession petite-bourgeoise – propre aux partisans de la "défense nationale" – qui consiste à faire confiance aux capitalistes ? »

La conquête du pouvoir est l'axe de notre politique.

Notre politique face aux problèmes de l'époque repose sur les fondations inébranlables posées par Lénine. Notre attitude à l'égard de la guerre impérialiste demeure celle d'une opposition irréconciliable. Nous perpétuons les traditions du bolchevisme. Mais, à une époque marquée par le déclin et la désintégration du capitalisme, cette continuité –

comme le souligne Trotsky – ne saurait se réduire à une simple répétition. Au cours du quart de siècle écoulé, les conditions objectives de la révolution socialiste ont atteint leur maturité; le déclin et la désintégration du capitalisme se sont manifestés à travers des tentatives révolutionnaires avortées de la part des masses, par l'émergence du fascisme et, désormais, par une nouvelle guerre impérialiste. L'ensemble des conditions objectives de l'époque passée rendent le prolétariat désormais réceptif à la question de la conquête du pouvoir par la classe ouvrière.

Contrairement à la période 1914-1918, les cadres du bolchevisme ont été formés et éduqués dans l'approche léniniste de la guerre impérialiste. Le social-chauvinisme, tant de la part des sociaux-démocrates que des staliniens, avait été anticipé et prédit par les trotskystes bien à l'avance. La dénonciation théorique du social-chauvinisme ne constitue plus, aujourd'hui, un enjeu crucial pour le bolchevisme. Nous bâtissons et structurons notre parti sur les bases de l'internationalisme léniniste, notamment en ce qui concerne la question fondamentale de la guerre.

Comme l'a souligné Trotsky, la guerre et la révolution constituent le test décisif pour la politique de toute organisation. Sur ces deux questions, nous nous inscrivons dans la continuité de la tradition léniniste. Or, le marxisme ne saurait se réduire à la simple répétition de formules et d'idées, aussi justes soient-elles. Sans quoi, Lénine n'aurait jamais pu développer ni approfondir les conceptions initialement formulées par Marx; et Trotsky n'aurait jamais pu élaborer la théorie de la révolution permanente. Si, pour être révolutionnaire, il suffisait de répéter jusqu'à la nausée quelques phrases et mots d'ordre empruntés aux grands théoriciens du marxisme, alors la question de la révolution serait bien simple. Le SPGB[4] ne serait pas composé d'incurables sectaires, mais de « super-marxistes ». Comme Trotsky l'a fait remarquer à propos des ultra-gauchistes, chaque sectaire se prendrait pour un stratège hors pair.

En dernière analyse, les principes fondamentaux du marxisme, tels qu'ils ont été développés sur le plan théorique par Marx lui-même, sont demeurés inchangés depuis près d'un siècle. La tâche de ses successeurs ne consiste nullement à répéter, tel un perroquet, quelques idées mal assimilées, mais à faire usage de la méthode marxiste et à l'appliquer correctement aux problèmes et aux tâches qui se posent à une époque donnée. Il est désormais nécessaire d'aborder la question de la guerre non seulement en se référant à sa caractérisation théorique par Lénine, mais aussi dans la perspective de rallier les masses au drapeau du léninisme. Au cours de la période écoulée, les cadres de la Quatrième Internationale ont été formés dans l'esprit de l'internationalisme. Nous envisageons la guerre en nous fondant sur les principes établis par Lénine, mais sous un angle désormais plus approfondi. Notre propagande ne se limite pas à l'analyse de la nature de la défense de la patrie capitaliste; elle se place du point de vue de la conquête du pouvoir par la classe ouvrière et de la défense de la patrie prolétarienne.

Comme Trotsky posait le problème :

> « C'est pourquoi il serait doublement stupide de présenter maintenant une position pacifiste purement abstraite ; le sentiment qu'ont les masses, c'est qu'elles doivent se défendre. Il nous faut dire : " Roosevelt (ou Wilkie) dit qu'il faut défendre le pays ; bien, mais seulement si c'est *notre* pays, pas celui des

4 Le Parti socialiste de Grande-Bretagne (SPGB), fondé en 1905, était – et demeure – une petite secte dotée de sa propre « interprétation » singulière du marxisme.

> Soixante Familles et de leur Wall Street. » (Trotsky : *Réponses à des questions concernant les États-Unis*, 7 août 1940)

Seuls des formalistes et des sectaires incorrigibles, incapables de saisir la dynamique révolutionnaire du marxisme, pourraient y voir une déviation chauvine ou un abandon du léninisme. Notre époque est celle des guerres et des révolutions, du militarisme et du super-militarisme. La politique et l'approche du parti révolutionnaire doivent correspondre à cette époque. La guerre est survenue comme une terrible rétribution pour les crimes du stalinisme et du réformisme. Elle a éclaté parce que les traîtres au sein de la direction du mouvement ouvrier ont fait obstacle aux aspirations des masses à la révolution socialiste. Elle reflète l'impasse dans laquelle se trouve l'impérialisme, ainsi que la maturité – voire la surmaturité – historique en vue de la révolution socialiste.

La dernière guerre mondiale témoignait déjà du fait qu'à l'échelle mondiale, le capitalisme avait accompli sa mission historique. Cette réalité objective conduit rapidement à une situation subjective où les masses ouvrières sont prêtes à poser la question de la révolution socialiste, c'est-à-dire la question du pouvoir. Les événements de la période écoulée ont laissé la classe ouvrière dans un état de frustration et de désarroi. Elle a vu venir avec appréhension et horreur ce second bain de sang, dont elle n'attendait rien d'autre que souffrance et misère. Dès le début de cette guerre, on a pu constater, parmi les travailleurs britanniques – et tout particulièrement parmi les partisans du Parti travailliste –, une absence de haine à l'égard du peuple allemand. Même en Amérique, où les masses ont une conscience politique bien moins développée qu'en Grande-Bretagne, un récent sondage Gallup a révélé que deux tiers des personnes interrogées distinguaient le peuple allemand des nazis, tant en ce qui concerne la responsabilité que les sanctions à appliquer après la guerre. Et ce, malgré toute la propagande de la bourgeoisie. Si tel est le cas en Amérique, cela est cent fois plus vrai en Grande-Bretagne.

Il est tout à fait vrai, cependant, qu'il existe – en particulier au sein de la classe ouvrière – une haine, confuse mais profondément enracinée, à l'égard de l'hitlérisme et du fascisme. Mais, avec tout le respect dû à la direction de la RSL, cette haine n'est ni réactionnaire ni chauvine; elle découle d'un instinct de classe sain. Certes, elle est détournée et déformée par la bourgeoisie et ses valets au sein du mouvement ouvrier à des fins impérialistes réactionnaires. Or, la tâche des révolutionnaires consiste précisément à distinguer, dans cette attitude, ce qui est progressiste de ce qui est réactionnaire; il s'agit d'arracher les travailleurs à leurs directions – staliniennes ou travaillistes – qui exploitent ces sentiments progressistes à mauvais escient. Et il n'existe pas d'autre voie que celle tracée par Trotsky dans ses derniers articles : celle qui consiste à séparer les travailleurs des exploiteurs sur la question de la guerre.

La décomposition et la dégénérescence de l'impérialisme britannique rendent les masses réceptives à la manière dont les révolutionnaires posent la question du pouvoir – à savoir : quelle classe détient le pouvoir ? Chaque problème qui surgit doit être abordé sous cet angle. Notre position face à la guerre ne se résume plus à une simple politique d'opposition; elle est déterminée par l'époque dans laquelle nous vivons : celle de la révolution socialiste. En d'autres termes, nous nous plaçons dans une perspective de conquête du pouvoir. C'est la seule façon d'établir un lien avec la classe ouvrière. Sur le papier, et de manière abstraite, la RSL reconnaît le « Programme de transition » comme base de notre travail dans la période actuelle. Trotsky souligne que la situation objective exige que notre activité quotidienne soit reliée, par le biais de nos revendications

transitoires, à la révolution sociale. Cela vaut pour tous les aspects de notre travail. Le basculement du monde dans la guerre ne justifie en rien un abandon de cette position; au contraire, il lui confère une urgence accrue. En réalité, la conception théorique qui fonde le « Programme de transition » – et qui dicte l'orientation stratégique de tous nos militants – constitue également le fondement de notre approche stratégique face à la guerre à notre époque.

La guerre fait partie de la vie de la société actuelle; notre programme de conquête du pouvoir doit donc se fonder non pas sur la paix, mais sur les conditions du militarisme universel et de la guerre. Nous pouvons éprouver de la compassion pour les camarades de la RSL face à cette fâcheuse déviation de l'histoire. Mais, hélas, nous étions trop faibles pour renverser l'impérialisme et nous devons maintenant en payer le prix. Il était nécessaire – et cela le reste, bien entendu – d'éduquer les cadres de la Quatrième Internationale sur la nature et la signification du « social-patriotisme » et du « stalino-chauvinisme », ainsi que sur leur rapport à la guerre. Au sein de la gauche britannique, qui a accompli ce travail avec autant de vigueur que la WIL ? Mais il faut aller plus loin. Le « Programme de transition », s'il a un sens, constitue un pont : non seulement entre la conscience actuelle des masses et la voie de la révolution socialiste, mais aussi entre les révolutionnaires isolés et les masses.

La RSL se persuade de la supériorité de sa position par rapport à celle du stalinisme et du réformisme. Elle se rassure en pensant qu'elle maintient la position adoptée par Lénine lors de la précédente guerre. Ce serait fort bien… si la RSL avait réellement compris la position de Lénine. Or, pour Trotsky et les héritiers du bolchevisme, nous commençons – même en supposant que la RSL interprète correctement Lénine, ce qui n'est pas le cas – là où la direction de la RSL s'arrête ! Nous abordons la question de la guerre sous l'angle de l'imminence d'une nouvelle période de révolution sociale, tant en Grande-Bretagne que dans d'autres pays. Les travailleurs, en Grande-Bretagne comme en Amérique, « ne veulent pas être conquis par Hitler; et à ceux qui proposent un "programme de paix", ils répondront : "Mais Hitler, lui, ne veut pas de programme de paix." C'est pourquoi nous affirmons : nous défendrons les États-Unis ou la Grande-Bretagne au moyen d'une armée ouvrière, dotée d'officiers issus des rangs ouvriers, sous un gouvernement ouvrier, etc. » (Trotsky, *ibid*.)

Ces paroles du Vieux sont imprégnées, de part en part, de l'esprit du marxisme révolutionnaire qui, tout en maintenant une opposition intransigeante à la bourgeoisie, fait preuve de sympathie et de compréhension à l'égard de l'attitude de l'ouvrier de base et des préoccupations qui le traversent. Nous ne nous en tenons plus à la seule nécessité d'éduquer l'avant-garde sur la nature de la guerre et sur le refus de défendre la patrie capitaliste; nous allons plus loin, en cherchant à gagner la classe ouvrière à la conquête du pouvoir et à la défense de la patrie prolétarienne.

Une tendance pacifiste petite-bourgeoise

L'insistance répétée sur le thème de la « paix » constitue un fil conducteur dans le document de la RSL; elle fournit, en réalité, la clé pour comprendre l'évolution de cette organisation ainsi que sa position actuelle. Commentant une phrase extraite de *Preparing for Power*[5] – « La corruption et l'incompétence, tant sur le plan industriel que militaire,

5 Il s'agit d'un texte d'orientation adopté par la conférence nationale de la WIL d'août 1942 (marxists.org).

soulèvent de manière aiguë, dans l'esprit des travailleurs, la question du régime » –, la RSL écrit :

> « Il n'y a pas lieu de se méprendre sur le sens de cette phrase. Elle signifie que les travailleurs remettent en cause le droit du capitalisme à perdurer en tant que système dans ce pays. Et ce, alors même que les travailleurs n'ont pas encore commencé à manifester un sentiment de masse en faveur de la paix; ils soutiennent, au contraire, la guerre impérialiste et sont, en fait, désireux de la voir menée avec plus d'efficacité et une plus grande offensive. »

Ce thème récurrent de la « paix » témoigne de la position irrémédiablement petite-bourgeoise de la direction de la RSL. Et cela ne survient pas par hasard. Il s'agit du prolongement et de l'aboutissement de toute une série d'erreurs concernant l'attitude révolutionnaire à adopter face au militarisme et à la guerre. Lorsque la conscription fut instaurée en Grande-Bretagne, quelques mois avant le déclenchement de la guerre, la RSL – dans les colonnes de *Militant*[6] – a condamné, à juste titre, cette mesure au service des objectifs impérialistes. Toutefois, pour s'y opposer, elle s'est retrouvée aux côtés de la *Peace Pledge Union*, de l'ILP et d'autres organisations pacifistes ou semi-pacifistes, en prônant une politique vaine – et, du point de vue révolutionnaire, dangereuse – consistant à refuser la conscription dans la milice. Et ce, alors même qu'il était évident que l'immense majorité des travailleurs allaient rejoindre cette milice. Dans le numéro de *Militant* de juin 1939, la RSL écrivait, sous la rubrique « *Que faire ?* » :

> « Il faut annuler la conscription ! Exigez que le TUC prépare une grève générale. Exigez que le Parti travailliste impose des élections générales. Exigez que le comité exécutif de votre syndicat donne pour consigne à tous ses membres en âge d'être conscrits de refuser de se faire recenser, et qu'il les défende s'ils sont poursuivis pour ce refus. Ce n'est que par l'action de masse que la conscription pourra être annulée ! »

Cette alternative, aux allures révolutionnaires, relevait d'une orientation entièrement pacifiste-sociale, caractéristique du centrisme et du socialisme petit-bourgeois. Du point de vue de la position léniniste traditionnelle, il s'agissait d'une directive générale erronée; et, comme le montre l'attitude adoptée par le camarade Trotsky face à la conscription, elle était tout aussi erronée du point de vue du léninisme-trotskysme moderne. Elle laissait les membres et les sympathisants de la RSL sans la moindre consigne sur la conduite à tenir face à une situation concrète : l'obligation de se faire recenser.

En réalité, cette position était si utopique que, bien qu'une consigne de refus de se faire recenser ait été donnée, les membres de la RSL se sont tout de même fait recenser. Il est d'ailleurs quelque peu gênant de devoir débattre de telles questions entre personnes se réclamant de Lénine. Mais, puisque les dirigeants de la RSL semblent tenir à se poser en défenseurs d'idées « à l'ancienne », peut-être parviendrons-nous à clore le débat en citant Lénine sur ce point. Soit dit en passant, l'attitude révolutionnaire sur cette question remonte à Marx; même l'ancienne social-démocratie continentale adoptait, sur ce sujet, une position correcte et révolutionnaire, contrairement à celle de la RSL :

> « La militarisation envahit actuellement toute la vie sociale. L'impérialisme est une lutte acharnée des grandes puissances pour le partage et le repartage du

6 Journal d'alors de la RSL. Sans rapport avec le journal *Militant* publié sous la direction de Grant à partir de 1964 ni avec l'organe du *Socialist Workers' Party* américain.

> monde; il doit donc étendre inévitablement la militarisation à tous les pays, y compris les pays neutres et les petites nations. Comment réagiront les femmes des prolétaires ? Se borneront-elles à maudire toutes les guerres et tout ce qui est militaire, à réclamer le désarmement ? Jamais les femmes d'une classe opprimée vraiment révolutionnaire ne s'accommoderont d'un rôle aussi honteux. Elles diront à leurs fils :
>
> > « Bientôt tu seras grand. On te donnera un fusil. Prends-le et apprends comme il faut le métier des armes. C'est une science indispensable aux prolétaires, non pour tirer sur tes frères, les ouvriers des autres pays, comme c'est le cas dans la guerre actuelle et comme te le conseillent les traîtres au socialisme, mais pour lutter contre la bourgeoisie de ton propre pays, pour mettre fin à l'exploitation, à la misère et aux guerres autrement que par de pieux souhaits, mais en triomphant de la bourgeoisie et en la désarmant. » (Lénine : *Á propos du mot d'ordre de désarmement*, *Œuvres complètes*, t. 23, p. 104)

Dès le début de la guerre, la RSL noua une alliance sans principes avec les pacifistes au sein du « *Socialist Anti-War Front* » (Front socialiste contre la guerre). À peine eurent-ils repris leur souffle après ces efforts qu'ils sombrèrent immédiatement dans une position pacifiste petite-bourgeoise encore pire. À une époque où les staliniens comme l'ILP avançaient le mot d'ordre « Arrêtez la guerre », la RSL s'empressa de suivre cette même ligne pacifiste. Dans l'un des numéros du *Militant*, cela figurait même en manchette ! Il n'est plus nécessaire, aujourd'hui, de polémiquer contre une telle position; les événements l'ont reléguée aux oubliettes.

Même la RSL, qui a abandonné ce mot d'ordre sans la moindre explication, ne chercherait plus à le défendre aujourd'hui. En réalité, même les centristes de l'ILP ne le feraient pas. À partir de cette erreur, la direction de la RSL a glissé, tout naturellement et automatiquement, vers la suivante. Le Comité exécutif de la RSL a publié une déclaration spéciale désavouant une partie du *Manifeste de la Quatrième Internationale* (1940) – intitulé « La guerre impérialiste et la révolution mondiale » – et plus précisément le passage affirmant que « les travailleurs doivent apprendre l'art militaire », au motif que cela serait inapplicable à la Grande-Bretagne. En privé, les dirigeants de la RSL tournaient en dérision l'idée que le camarade Trotsky puisse être l'auteur de tels propos « chauvins » – des propos qui correspondaient, par ailleurs, à la position de la WIL. Voici ce qu'ils disaient :

> « Dans sa section titrée "*Les ouvriers doivent apprendre les arts militaires*", le Manifeste exige que l'État donne immédiatement aux travailleurs et aux chômeurs la possibilité d'apprendre à manier les armes. Certains pourraient y voir un soutien à la revendication opportuniste, avancée par certaines organisations dans ce pays, en faveur de l'armement des travailleurs. Le mot d'ordre "*armer les travailleurs*", lancé dans un pays belligérant à un moment où les masses sont en proie à une exaltation patriotique extrême et craignent une invasion imminente, revêt un caractère purement défensiste et patriotique. Dans une telle conjoncture, les masses réclament des armes pour repousser l'envahisseur, c'est-à-dire pour défendre "leur propre" État capitaliste. Un tel mot d'ordre est utilisé par les impérialistes à des fins de recrutement... La section britannique déclare donc que la revendication formulée dans le

> manifeste international est dépourvue de toute validité dans les conditions actuelles de ce pays... »

Leur position sur cette question découlait de la ligne politique erronée qu'ils avaient adoptée précédemment au sujet de la conscription. Et, pour couronner le tout, ils finissent par prôner... la paix dans la période actuelle ! Un simple ouvrier pourrait fort bien leur répondre : « Ils crient : "La paix ! La paix !", alors qu'il n'y a point de paix ! » Certes, Lénine a souligné la nécessité, à une certaine étape, de prendre en compte le désir de paix des masses. Mais, dans la citation même fournie par la RSL, il précisait qu'une telle position n'avait rien à voir avec le pacifisme. La position de la RSL est, au contraire, pacifiste et n'a rien de commun avec le léninisme. Tous les écrits de Lénine sur cette question visaient non seulement les « social-patriotes », mais aussi ceux qui jouaient avec le mot d'ordre de « paix » sans tenir compte du contexte – le moment, le lieu et les conditions dans lesquelles une telle paix pourrait être obtenue.

> « Nous ne voulons pas de paix séparée avec l'Allemagne, nous voulons la paix pour *tous* les peuples, nous voulons la victoire des ouvriers de *tous* les pays sur les capitalistes de tous les pays. » (Lénine : *Aux soldats et aux marins*, *Œuvres complètes*, t. 24, p. 119)

> « Le mot d'ordre « À bas la guerre » est évidemment juste, mais il ne tient pas compte des tâches particulières du moment, de la nécessité d'*aborder autrement* la grande masse. Il ressemble, à mon avis, au mot d'ordre « À bas le tsar ! » que les agitateurs maladroits du « bon vieux temps » lançaient tout bonnement dans les campagnes, où ils se faisaient rosser. Dans leur masse, les partisans du jusqu'au-boutisme[7] révolutionnaire sont de bonne foi, non si on les considère en tant qu'individus, mais au point de vue de classe, car ils appartiennent à des classes (ouvriers et paysans pauvres) qui n'ont réellement rien à gagner aux annexions ni à l'étranglement d'autres peuples. Il en va tout autrement pour les bourgeois et MM. les « intellectuels »; ceux-là savent fort bien qu'il est impossible de renoncer aux annexions sans renoncer à la domination du Capital, et ils trompent cyniquement les masses avec de belles phrases, des promesses sans mesure, des assurances sans nombre. (...)
>
> Dans leur masse, les partisans du jusqu'au-boutisme considèrent la chose sans malice, en invoquant le sens commun : « Je ne veux pas d'annexions, l'Allemand me « tombe dessus »; je défends donc une cause juste et pas du tout des intérêts impérialistes. » À ceux-là il faut expliquer encore et encore qu'il ne s'agit pas de leurs désirs personnels, mais de rapports et de conditions inhérents à une politique, à des masses et à des *classes* déterminées; qu'il existe un lien entre la guerre, d'une part, les intérêts du capital et le réseau bancaire international, de l'autre, etc. Seule cette façon de combattre le jusqu'au-boutisme est sérieuse et promet le succès, un succès pas très rapide peut-être, mais certain et durable.
>
> On ne peut pas terminer la guerre « quand on le veut ». On ne peut pas la terminer sur la décision d'une seule des parties. On ne peut pas la terminer « en mettant la crosse en l'air », pour employer l'expression d'un soldat

7 La traduction de Lénine en français utilise le terme de « jusqu'au-boutisme »

> jusqu'au-boutiste. » (Lénine : *Les tâches du prolétariat dans notre révolution*, *Œuvres complètes*, t. 24, p. 58)

Lénine définit sa position sur la guerre un peu plus loin :

> « Finir la guerre comme l'entendent les pacifistes est une utopie. On peut y mettre fin par une paix impérialiste, mais ce n'est pas cette paix-là que veulent les masses. La guerre est la continuation de la politique d'une certaine classe. Pour changer le caractère de la guerre, il faut remplacer la classe qui est au pouvoir par une autre. » (Lénine : *La conférence de Pétrograd-ville du P.O.S.D. (b)R.*, *Œuvres complètes*, t. 24, p. 145)

Cette position, claire et simple, constitue une réponse dévastatrice à celle de la RSL sur la question de la paix. L'examen de toutes les erreurs majeures commises par la direction de la RSL ces dernières années sur ce sujet révèle, sans l'ombre d'un doute, l'existence d'une tendance pacifiste – ou semi-pacifiste – petite-bourgeoise. Or, l'accumulation d'erreurs finit par engendrer une nouvelle qualité. La direction de la RSL manifeste désormais une rupture fondamentale avec les idées et les méthodes du léninisme, ainsi qu'avec celles de la Quatrième Internationale. Trotsky a répondu pour nous à cet argument spécifique concernant la « paix » dans sa critique de Shachtman[8], en août 1940 :

> « Il nous faut comprendre que la vie de la société, de la politique, tout va être basé sur la guerre et qu'en conséquence le programme révolutionnaire doit aussi être basé sur la guerre. Nous ne pouvons nous opposer au fait de la guerre avec de la bonne volonté, un pacifisme pieux. Il faut nous placer dans l'arène créée par cette société. Cette arène est terrible – c'est la guerre – mais dans la mesure où nous sommes faibles et incapables de prendre en main le sort de la société, dans la mesure où la classe dirigeante est assez forte pour nous imposer cette guerre, nous sommes obligés d'accepter cette base pour notre activité.
>
> « J'ai lu un compte rendu d'une discussion que Shachtman a eue avec un professeur du Michigan, et Shachtman formulait cette idée : " Ayons un programme pour la paix, pas pour la guerre ; pour les masses, pas pour le meurtre " etc. Qu'est-ce que cela veut dire ? Si nous n'avons pas la paix, nous ne pouvons pas avoir un programme de paix. Si nous avons la guerre, il nous faut un programme de guerre et la bourgeoisie ne peut pas ne pas organiser la guerre. Ni Roosevelt[9] ni Wilkie ne sont libres de décider, ils *doivent* préparer la guerre, et, après l'avoir préparée, ils la feront. Ils diront qu'ils ne peuvent pas faire autrement, parce que le danger de Hitler, etc., le danger du Japon, etc. Il n'existe qu'une façon d'éviter la guerre, c'est de renverser cette société. Cependant, si nous sommes trop faibles pour cette tâche, la guerre est inévitable. La question pour nous n'est donc pas celle qui se pose dans un

8 Max Schachtman était un des fondateurs de l'opposition de gauche aux États-Unis. Il rompit avec la IV° Internationale en 1940.

9 Franklin D. Roosevelt, un démocrate, était le président américain de 1933 à 1945. Il introduit le "New Deal", un programme d'intervention massive de l'État ayant pour objectif de s'attaquer à la récession économique tout en jugulant la radicalisation de la classe ouvrière. Wendell Willkie était le candidat républicain en 1940.

> salon bourgeois : “ Écrivons un article sur la paix, etc. ”, qui convient à des publications comme *Nation*. Nos camarades doivent la prendre au sérieux ; nous devons dire “ La guerre est inévitable, ayons donc un programme des ouvriers organisés pour la guerre. ” La mobilisation des jeunes fait partie de la guerre et entre dans notre programme. » (Trotsky : *Réponses à des questions concernant les États-Unis*, 7 août 1940)

Camarades de la RSL, il n’y a là rien de chauvin ! Il s’agit de l’approche révolutionnaire, internationaliste et marxiste de la guerre et du militarisme à notre époque. Il n’est nullement exclu qu’à un certain stade, un sentiment de masse en faveur de la paix ne surgisse, conséquence des massacres à grande échelle, de l’enlisement sur les fronts militaires et de la souffrance des masses atteignant une intensité insupportable. Toutefois, même si cela devait se produire, notre approche n’aurait toujours rien de commun avec la position pacifiste de la direction de la RSL. Nous aborderions la question en partant du principe que, tout comme nous ne pouvons laisser le problème de la guerre entre les mains des capitalistes, il serait fatal de leur laisser le problème de la paix. À notre époque, tant que l’impérialisme subsiste, la paix ne différera guère de la guerre. Sous le capitalisme, la paix ne saurait durer; elle ne constitue qu’un interlude.

La seule voie pour garantir la paix réside dans le renversement de l’impérialisme, en Europe comme dans le reste du monde. Dès lors, l’accent de notre agitation pourrait se déplacer : nous passerions de la distinction entre une guerre menée dans l’intérêt des masses et une guerre menée par les capitalistes, à la distinction entre une paix conforme aux intérêts des travailleurs et une paix conforme aux intérêts des capitalistes. L’axe de notre agitation demeurerait inchangé : *la question du pouvoir – quelle classe détient et exerce le pouvoir dans ses propres intérêts ?*

Pour renforcer sa thèse, la RSL cite *La Guerre et la Quatrième Internationale* : « La lutte révolutionnaire pour la paix, qui prend des formes toujours plus larges et plus audacieuses, est le moyen le plus sûr de "transformer la guerre impérialiste en guerre civile"... » Ce pronostic conditionnel, portant sur le développement possible des événements, ne sert en réalité que de couverture à une position pacifiste ou semi-pacifiste. Or, même lors de la Révolution russe – considérée comme « typique » des événements susceptibles de se produire dans d’autres pays – Lénine ne séparait pas le mot d’ordre de « paix » de l’idée de guerre révolutionnaire. Au contraire, Lénine a mené une lutte, notamment durant les premiers mois de la révolution, précisément autour de la question de la « guerre révolutionnaire », affirmant que celle-ci n’était possible que si le prolétariat détenait le pouvoir d’État. Toutefois, il n’a jamais envisagé la question de la manière simpliste dont la RSL la conçoit.

Il est vrai que le mot d’ordre de paix fut l’une des armes les plus puissantes de l’arsenal du bolchevisme. Cependant, cette formule conditionnelle ne doit pas nécessairement être avancée à toutes les étapes de la guerre; il est même possible qu’elle ne soit pas pertinente à certaines périodes. Des mots d’ordre comme celui de « paix » reposent sur l’état de conscience des masses. À l’heure actuelle, en Grande-Bretagne, les masses sont ce que la RSL qualifie de « chauvines ». Si elles devaient choisir entre la paix – synonyme de victoire pour Hitler, voire de compromis avec les nazis – et la poursuite de la guerre, 99 % d’entre elles opteraient pour la poursuite de la guerre. Les dirigeants du Parti travailliste justifient leur soutien au gouvernement capitaliste par la nécessité de combattre l’hitlérisme. Que peut répondre la RSL à cela ? Invoquer l’existence d’un « ennemi

intérieur » est certes juste et pertinent, mais cela ne constitue pas une réponse satisfaisante pour l'ouvrier. Car celui-ci ne souhaite pas voir son pays soumis à un conquérant étranger, qui plus est fasciste. Au lieu de regarder les masses « chauvines » avec mépris et dégoût, les dirigeants de la RSL devraient chercher à apprendre des travailleurs, tout en essayant, par ailleurs, d'être leurs « éducateurs ».

Un épisode instructif eut lieu au début de la guerre, en 1939, avant la chute de la France. Les staliniens, durant leur période « anti-guerre », lancèrent une campagne dans leur bastion du pays de Galles méridional. Ils obtinrent l'organisation d'un référendum parmi les mineurs de cette région sur la question de la guerre – et ce, au sein de l'une des franges les plus combatives et les plus conscientes de leur classe parmi les travailleurs britanniques. Un profond mécontentement et un vif malaise régnaient chez ces mineurs quant à la guerre; ils se méfiaient des objectifs de la classe dominante. Dans ces conditions, les bureaucrates du Parti travailliste et les réformistes durent manœuvrer pour empêcher le Parti communiste de recueillir un soutien massif parmi les mineurs lors du scrutin. Ils posèrent la question en ces termes : « Contre la guerre » ou « Pour la guerre avec un gouvernement travailliste ». Comme on pouvait s'y attendre, ils obtinrent une écrasante majorité de voix en faveur de la seconde option. Et cela, à une époque où Hitler n'avait pas encore remporté ses victoires fulgurantes et où les masses ne se sentaient pas directement menacées par le joug totalitaire des nazis.

Pour atteindre ces travailleurs, nous devons disposer d'un programme capable d'affronter directement le problème de la défaite de la réaction, tant sur le plan intérieur qu'à l'étranger. Il est significatif, à cet égard, que les pacifistes aient perdu une grande partie du soutien – déjà limité – dont ils jouissaient au début du conflit. Même l'ILP a été contraint de modifier sa position pacifiste. Et même au sein de la direction intransigeante et isolée de la RSL – qui, tout en conservant pour l'essentiel sa perspective pacifiste, a fini par abandonner le mot d'ordre pathétique « Arrêtez la guerre » – on n'entend plus parler de ce slogan. Tout cela, bien entendu, est la conséquence des victoires sans précédent de l'impérialisme allemand. La direction de la RSL s'est montrée incapable de s'orienter face aux événements et d'appliquer la méthode révolutionnaire qu'exigerait une compréhension théorique du passé. Pour ses membres, tout doit être une réplique exacte du passé : la révolution en temps de guerre devrait suivre, trait pour trait, le modèle de la Révolution russe. En réalité, l'histoire suit un cours bien plus complexe. Le déroulement de toute révolution est déterminé par la structure fondamentale de la société de classes; c'est pourquoi les lois fondamentales qui régissent toutes les révolutions peuvent être formulées et prédites à l'avance. Mais vouloir établir un schéma absolu, dont les événements ne pourraient s'écarter, relèverait d'une absurdité scolastique. Trop de facteurs, totalement incalculables, entrent en jeu. La Commune de Paris[10] s'est développée selon des modalités différentes de celles de la Révolution russe; la Révolution russe, à son tour, a suivi une trajectoire distincte de celles des révolutions chinoise ou espagnole, etc. Sur des questions de cette nature, les lignes de développement ne peuvent être indiquées que de manière algébrique.

10 Gouvernement ouvrier éphémère, instauré à la suite du soulèvement des travailleurs parisiens le 18 mars 1871. Il fut écrasé le 28 mai 1871, au prix de plus de 20 000 ouvriers assassinés. Ce thème est traité en détail dans *Sous la bannière de la Commune* de Trotsky et *La Guerre civile en France* de Marx.

La situation actuelle en Grande-Bretagne

Voyons comment la RSL voit la situation actuelle en Grande-Bretagne :

> « Ces politiques erronées ne tardent pas à se rejoindre. « La corruption et l'incompétence, sur le plan industriel comme militaire, soulèvent de manière aiguë, dans l'esprit des travailleurs, la question du régime. » Il n'y a pas lieu de se méprendre sur cette phrase. Elle signifie que les travailleurs remettent en cause le droit du capitalisme à perdurer en tant que système dans ce pays. Et ce, alors même que les travailleurs n'ont pas encore commencé à manifester un sentiment de masse en faveur de la paix; ils soutiennent encore la guerre impérialiste et sont, en réalité, impatients de la voir menée de manière plus offensive.
>
> « Soit toute l'histoire passée relève du hasard et n'offre aucun enseignement, soit la WIL comprend très mal – et déforme – non seulement la situation actuelle de l'impérialisme britannique, mais aussi le stade de développement de la conscience de classe du prolétariat. Nous penchons pour cette seconde hypothèse. L'état d'esprit des masses demeure, dans sa grande majorité, favorable à la guerre impérialiste, et la bourgeoisie britannique mène cette guerre avec toute l'efficacité que permettent les limites du « capitalisme démocratique ». Ces facteurs ne favorisent en rien une « maturation rapide » de « toutes les conditions propices à des explosions sociales ». Lorsque ces explosions surviendront – et elles surviendront – elles ne découleront pas de revendications ouvrières réclamant une conduite plus efficace de la guerre. Aucune lutte de classe ne peut naître sur ce terrain, car, pour les travailleurs, il ne s'agit pas d'un enjeu de classe. Ce n'est pas leur guerre, et ils n'ont aucun intérêt de classe à ce qu'elle se solde par une victoire.
>
> « À l'heure actuelle, les masses sont sous l'influence idéologique de la bourgeoisie et de la petite-bourgeoisie; c'est pourquoi elles soutiennent la guerre impérialiste. La bourgeoisie britannique a essuyé de nombreuses défaites dans ce conflit, ce qui a conduit certains secteurs de la classe ouvrière à critiquer la direction bourgeoise et à réclamer une conduite plus efficace des opérations. Mais il ne s'agit pas là d'une réaction de classe prolétarienne face à la situation; c'est une réaction petite-bourgeoise, rendue possible uniquement parce que les travailleurs sont encore imprégnés d'une idéologie étrangère à leur classe. Un tel mécontentement au sein du monde ouvrier ne dépassera pas le stade des simples doléances – tout comme le mécontentement, plus bruyant encore, de la petite-bourgeoisie – et pourrait même, en cas de victoires britanniques, se transformer en un soutien accru au gouvernement impérialiste.
>
> « Cela ne saurait déboucher sur une action de la classe ouvrière, tout simplement parce que l'exigence d'une conduite plus efficace de la guerre impérialiste ne constitue pas, pour les travailleurs, une revendication de classe. Par ailleurs, une action de classe menée par les travailleurs – ils en ont conscience – ne ferait qu'affaiblir davantage l'efficacité de l'impérialisme britannique. Les défaites britanniques pourraient certes provoquer des explosions sociales, mais celles-ci résulteraient de la lassitude face à la guerre, du désir de mettre fin à un carnage stérile, d'échapper aux difficultés

> économiques engendrées par le conflit, et d'instaurer une paix durable ainsi que la prospérité à travers le monde. »

Ces lignes témoignent d'une absence totale de compréhension de la situation actuelle en Grande-Bretagne. Elles constituent un réquisitoire contre l'immobilisme dans lequel se trouve la RSL. Toute organisation entretenant, ne serait-ce qu'un lien ténu, avec la classe ouvrière britannique comprendrait qu'une telle analyse de la situation réelle est totalement erronée. Depuis les falaises isolées d'Eastbourne, la situation peut effectivement apparaître telle qu'elle est décrite ci-dessus. Mais, dans le développement de la lutte des classes, la réalité est tout autre. Durant la guerre, la conscience des masses en Grande-Bretagne a évolué vers une conscience « socialiste » – voire, osons le dire, « communiste ». Au sein de la classe ouvrière, dans les rangs des forces armées, ainsi que parmi de larges couches des classes moyennes, on observe une effervescence croissante et un processus de radicalisation.

Depuis des décennies, la Grande-Bretagne n'a pas connu une période où les esprits des masses aient été aussi réceptifs aux idées et aux perspectives révolutionnaires. Les conditions objectives – et, dans une certaine mesure, subjectives – de la révolution socialiste sont déjà en train de mûrir en Grande-Bretagne. On peut affirmer, sans exagération, que le terrain est plus propice que jamais, dans l'histoire de notre mouvement, à un développement rapide du trotskysme au sein de la classe ouvrière britannique. Une critique grandissante et généralisée, doublée d'une perte de confiance, vise la classe dominante. Le rapport de force actuel entre les classes a été totalement ébranlé. Ce phénomène a, par ricochet, des répercussions au sein même de la classe dominante, où des divergences et des fissures commencent à apparaître.

Nous sommes dans une situation pré-révolutionnaire. Avec une politique juste, nous pouvons nous doter d'une base solide pour accroître considérablement notre influence dans la période à venir. C'est ce qui explique pourquoi la WIL a réalisé des avancées notables, bien que modestes, dans le contexte actuel, tandis que la RSL a décliné et s'est désintégrée. Mais pour tirer parti de cette situation, il est indispensable de comprendre le processus en cours ainsi que la manière dont la conscience des masses va évoluer.

Avec un air d'incrédulité suffisante, la RSL déclare : « Il n'y a pas lieu de mal interpréter cette phrase. Elle signifie que les travailleurs remettent en cause le droit du capitalisme à perdurer en tant que système dans ce pays... » Si cela implique que nous prétendons que les travailleurs souhaitent sérieusement une révolution socialiste dès maintenant, alors c'est un non-sens. Mais il est indéniable que les travailleurs évoluent, inconsciemment, dans cette direction. Oui, camarades, nous affirmons bel et bien que les travailleurs commencent à contester le droit du capitalisme à se maintenir comme système dans ce pays.

Seuls des scolastiques incorrigibles pourraient chercher à imposer un schéma rigide dont les événements ne s'écarteraient jamais. La RSL dépeint les travailleurs comme étant en proie à un chauvinisme violent et hystérique. Ses membres soulignent, avec triomphalisme, le fait indéniable qu'une écrasante majorité des masses soutient encore la guerre. Mais elles le font par volonté de défendre leurs droits et leurs organisations contre la destruction, et non, en aucune manière, par désir de défendre la classe capitaliste. Il est regrettable que la RSL ne se pose jamais la question suivante : si son schéma mécanique était exact, pourquoi les défaites subies par l'impérialisme britannique par le passé n'ont-elles pas conduit les masses à réclamer la « paix », mais, au contraire, à souhaiter que la

guerre soit menée « de manière plus efficace et plus offensive » ? Ils n'expliquent pas non plus pourquoi les travailleurs, tout en soutenant la guerre, se montrent de plus en plus critiques à l'égard de la classe dirigeante – et ce, malgré les victoires –, comme en témoignent les résultats des élections partielles et la multiplication des grèves. Tout programme se réclamant, même vaguement, du socialisme a recueilli un soutien important face aux candidats du gouvernement lors de ces élections partielles.

Le mouvement « Common Wealth »[11], qui reflète le glissement de la petite bourgeoisie vers le prolétariat, a remporté des succès dans des bastions traditionnellement conservateurs. Le *Times* y voit un « présage » inquiétant quant à l'état d'esprit des masses. Les « marxistes révolutionnaires » de la RSL sont incapables de faire une telle analyse. En réalité, il n'existe, au sein de la population, aucun soutien social solide sur lequel la bourgeoisie puisse compter avec certitude en cas de crise sociale. Dans la fonction publique, les syndicats, les uns après les autres, enfreignent la loi sur les conflits du travail (*Trades Disputes Act*). Même la police n'est pas restée imperméable à l'état d'esprit qui prévaut au sein de la population. C'est précisément pour tenter de détourner cet état d'esprit des masses que le plan Beveridge[12] a été mis en avant. Des millions de travailleurs sont sceptiques quant aux objectifs de la classe dirigeante dans cette guerre, ainsi qu'aux conséquences d'une victoire britannique. Pourtant, ils continuent de soutenir la guerre. Est-ce parce qu'ils vouent une haine aux « Huns », comme la RSL voudrait nous le faire croire ? Au contraire, au sein des larges masses, en particulier celles qui sont organisées dans le mouvement ouvrier et syndical, *un tel sentiment est inexistant*.

Comme pour tourner en dérision la position de la RSL, *les victoires des armées britanniques en Afrique du Nord ont coïncidé avec des grèves et des troubles dans tout le pays, portant sur des questions salariales*. Selon la thèse de la RSL, c'est l'inverse qui aurait dû se produire. En réalité, il n'y a là aucune contradiction. Les masses soutiennent la guerre parce qu'elles ne voient aucune alternative. Entre-temps, la lutte de classes, elle, n'attend pas. Voilà la clé pour comprendre l'état d'esprit qui règne en Grande-Bretagne, un état d'esprit que le Vieux avait si clairement perçu.

Les masses deviennent critiques à l'égard du capitalisme et de l'impérialisme, mais se sentent paralysées par la peur des conséquences d'une victoire nazie. La politique militaire et les écrits du Vieux nous fournissent l'arme qui permet de répondre aux interrogations qui préoccupent les masses. La direction de la RSL continue de prôner une agitation en faveur de l'accession du Parti travailliste au pouvoir. Comment se fait-il qu'elle soutienne ce qui, selon sa propre logique, devrait manifestement être considéré comme une revendication « chauvine » ? Et elle a maintenu cette position tout au long de la guerre. Loin de souhaiter la « paix », la direction du Parti travailliste – y compris sa soi-disant aile gauche, représentée par des figures comme Shinwell et Bevan – se montre même plus zélée que quiconque dans son soutien à la guerre. La RSL évoque un basculement massif en faveur du Parti travailliste dans la période à venir. C'est exact, mais elle n'a ni compris ni expliqué les raisons de ce phénomène.

11 Le parti « Common Wealth » a été formé en Grande-Bretagne pendant la guerre. Prônant des politiques radicales, notamment la nationalisation, et s'opposant à la trêve électorale en vigueur durant le conflit, il a recueilli un nombre important de voix et remporté deux élections partielles.

12 Le rapport sur « La sécurité sociale et les services connexes », publié en décembre 1942. Ses principales propositions – un régime national d'assurance et un service national de santé – furent mises en œuvre par le gouvernement travailliste de 1945.

Le premier basculement significatif des travailleurs vers la gauche – un processus déjà amorcé – naîtra du mécontentement suscité par le contraste entre leurs propres conditions de vie et les profits ainsi que les privilèges de la classe capitaliste. Il ne s'agira nullement, en soi, d'un mouvement contre la guerre. Malgré le soutien sans réserve du Parti travailliste à la guerre, les masses se tourneront inévitablement vers ce même parti. Une situation révolutionnaire ne surgit pas du jour au lendemain, avec des masses passant d'un patriotisme hystérique à une exigence effrénée de paix. Leurs revendications se traduiront par une pression exercée sur la direction des organisations de masse. Aujourd'hui, cette pression se manifeste à travers une dynamique visant à mettre fin à la « trêve politique ». Toutefois, ce sentiment croissant au sein des masses en faveur de la rupture de la coalition s'exprime comme une réaction contre le soutien à la bourgeoisie, et non comme une opposition à la guerre elle-même.

Quel programme la RSL suggère-t-elle de promouvoir au sein des masses en tant que programme pour un gouvernement travailliste ? Un programme réclamant la paix immédiate ? À mesure que s'estompe la crainte d'une victoire d'Hitler, les exigences des masses en matière d'améliorations et de concessions se font plus pressantes. Cela est d'autant plus vrai que les larges couches de la population prennent conscience que la victoire et la fin de la guerre n'amélioreront pas leur sort, mais entraîneront au contraire un chômage de masse et une détresse généralisée. Contrairement à ce que pense la RSL, l'expérience de la précédente guerre et de ses lendemains a laissé des traces dans la conscience de la classe ouvrière. Il appartient aux marxistes d'analyser ces états d'esprit contradictoires pour en dégager les éléments progressistes, et de saisir les évolutions dans la psychologie et la dynamique des masses.

Les tentatives des dirigeants travaillistes et syndicaux pour multiplier, de manière démagogique, les promesses d'un avenir glorieux pour la classe ouvrière après la guerre sont loin de rencontrer un franc succès. Les staliniens commencent à récolter les fruits de leurs activités briseuses de grèves et hostiles à la classe ouvrière : ils font face à une hostilité croissante de la part des travailleurs. Et ce, malgré leurs efforts pour attiser et exacerber les sentiments chauvins, et en dépit de la sympathie largement répandue à l'égard de l'Union soviétique.

L'an dernier, le nombre de grèves a atteint un niveau inégalé depuis bien des années, et ce, malgré les innombrables difficultés et obstacles dressés sur la route des travailleurs par les bureaucrates staliniens et travaillistes. Voilà qui témoigne bien peu de relations apaisées en Grande-Bretagne ! Mais un élément en particulier illustre, mieux que tout autre, l'étonnante maturité de la classe ouvrière : l'attitude critique, largement répandue, non seulement à l'égard de la bourgeoisie, mais aussi envers les dirigeants travaillistes. Il ne s'agit pas d'un phénomène isolé; il touche de larges couches de travailleurs, syndiqués ou non, dans l'industrie comme au sein des forces armées. Si une grande partie des travailleurs ne se fait aucune illusion sur les bureaucrates syndicaux, leur instinct de classe et leur solidarité les poussent néanmoins à rester attachés à leurs organisations. Pour l'heure, ils les tolèrent, faute d'alternative.

La situation exige impérieusement que nous nous préparions aux explosions en gestation, en cherchant à comprendre la dynamique objective des événements ainsi que leur répercussion subjective au sein de la conscience de la classe ouvrière. La minorité révolutionnaire peut jouer un rôle dès aujourd'hui et s'assurer une influence déterminante sur la révolution à venir. Prétendre que nous traversons une période de réaction noire et

de chauvinisme au sein de la classe ouvrière ne peut être que le fait de sectaires, totalement déconnectés de la réalité du monde du travail.

La tactique dans le *Labour Party*

L'attitude à l'égard du *Labour Party* et des organisations de masse constitue la clé de la politique de toute organisation se réclamant de la révolution en Grande-Bretagne. Une position erronée sur cette question serait fatale pour la tendance révolutionnaire, surtout si celle-ci est aussi faible et inexpérimentée que la nôtre.

Afin de surmonter l'isolement des forces révolutionnaires, alors faibles, la Quatrième Internationale a élaboré la tactique de l'« entrisme ». Elle a été appliquée dans divers pays, avec des succès variables. Mais, partout, elle a été conçue comme une tactique temporaire destinée à faciliter la formation du parti révolutionnaire. En aucun cas elle n'a duré plus de quelques années. En réalité, la logique même qui sous-tend cette tactique serait trahie si l'idée d'un séjour permanent, ou semi-permanent, au sein d'une organisation centriste ou réformiste venait à orienter l'action des révolutionnaires. Il s'agit d'une tactique qui, en tant que telle, exige un examen périodique afin d'évaluer les résultats obtenus, d'envisager des perspectives plus fructueuses par l'adoption d'autres tactiques, etc.

L'essence du marxisme consiste à soumettre sa stratégie et sa tactique à l'épreuve des événements historiques, et à procéder aux révisions et ajustements nécessaires lorsque ces événements l'exigent. C'est pourquoi, en 1936, le Vieux conseilla aux trotskystes britanniques de mettre fin à leur travail au sein de l'ILP pour se tourner vers le Parti travailliste. À cette époque, l'ILP stagnait et se désagrégeait; les trotskystes, quant à eux, progressaient peu au sein de cette organisation et stagnaient également. (Cela tenait à plusieurs facteurs, indépendamment de la situation objective au sein de l'ILP, qu'il n'est pas possible d'aborder ici.) Anticipant l'effondrement de l'ILP, conséquence de son isolement sectaire, le camarade Trotsky suggéra d'entrer dans le Parti travailliste. Cette orientation était juste à l'époque, mais l'évolution ultérieure des événements a nécessité un nouvel examen de la question. Pour ne citer qu'un seul élément : contrairement à la prédiction du « Vieux », l'ILP n'a pas disparu de la scène politique; il a au contraire connu une renaissance temporaire et un regain d'influence.

Mais, là où il ne s'agissait que d'une mesure provisoire, la RSL veut transformer une tactique en un principe immuable. Avec un air de suffisance, ses membres font remarquer que la tactique de l'entrisme au sein du *Labour Party* a été avancée par Trotsky et le SI en 1936. C'est-à-dire il y a sept ans. Et quelles années ! Le monde a basculé dans la guerre, des empires se sont effondrés, nous entrons dans une période de convulsions révolutionnaires. L'ensemble des rapports sociaux en Grande-Bretagne a subi de violents bouleversements; par conséquent, les perspectives de développement des partis, des classes et des groupes ont connu des changements profonds et considérables. Mais, pour les sectaires de la RSL, rien n'a changé. Leur « travail au sein du Parti travailliste » – une activité calme et sans heurts, telle qu'ils la menaient en 1936 – demeure le fondement de leur « action » en 1943.

Pour justifier le bien-fondé de leur position, ils citent, non sans satisfaction, un passage des thèses de la WIL publiées en 1938 :

> « Pour le Parti travailliste, qui opère dans le cadre de la démocratie bourgeoise, le temps de guerre équivaut à une période électorale; en revanche, durant les périodes de paix entre deux scrutins, il ne devient plus qu'une simple coquille vide, soutenue passivement par ses membres – qu'il s'agisse d'adhérents individuels, de syndicats ou de coopératives. À l'heure actuelle, si l'on excepte les légères ondulations provoquées par les élections partielles, le travail du parti est assuré par une petite minorité composée essentiellement de la bureaucratie, d'une poignée de carriéristes ambitieux, de quelques vétérans qui soutiennent cette bureaucratie, ainsi que de factions envoyées par des organisations extérieures. » [On notera, soit dit en passant, qu'il ne s'agit guère d'« une organisation en pleine mutation... où la vie politique est particulièrement intense » et « dont les membres s'orientent résolument vers la gauche » !] « La masse des adhérents, au profit de qui ces mesures sont adoptées, brille par son absence dans la salle... Mais, loin d'annuler l'action des socialistes révolutionnaires au sein du Parti travailliste, la structure en vigueur en période de paix leur confère un poids politique hors de toute proportion avec leur force numérique... À mesure que la crise pousse un nombre croissant de travailleurs à passer d'un soutien passif à un soutien actif au Parti travailliste, ils trouveront au sein du Parti un noyau autour duquel se rassembler; la croissance du Parti implique celle de son aile gauche. »

Au moment où ces lignes ont été écrites, cette analyse de l'évolution du *Labour Party* semblait la plus probable. Il est tout à fait vrai que le Parti travailliste est demeuré une organisation squelettique. Mais cela ne remet nullement en cause la description de la tactique d'entrisme telle qu'elle est exposée dans *Preparing for Power*. À cette époque, il s'agissait de préparer des points d'appui sur le terrain de lutte que constituait le Parti travailliste; de préparer, en amont, l'afflux de militants que nous anticipions – à tort ou à raison – pour la période à venir. Cependant, les événements ont pris une tournure différente. Que faire alors ? Tourner le dos à la réalité et s'obstiner à maintenir une conception manifestement obsolète ? C'est là la méthode de la RSL. Ce n'est pas celle du bolchevisme.

La guerre et les événements qui l'ont accompagnée ont radicalement infléchi l'évolution de la conscience ouvrière, lui donnant une direction différente de celle que l'on aurait pu prévoir. C'est précisément ce que la RSL ne peut – ou ne veut – pas comprendre. On peut le constater à travers les déclarations suivantes :

> « La WIL admet qu'« à un stade ultérieur », les travailleurs « se tourneront vers le Parti travailliste ». Elle reconnaît qu'actuellement, le mouvement se limite au seul terrain industriel. Mais, bien qu'elle comprenne que l'expression politique de ce mouvement industriel passera, avant tout, par le Parti travailliste, elle refuse de chercher à orienter les travailleurs, dès aujourd'hui, vers ce parti – c'est-à-dire de faciliter et d'accélérer ce processus. Elle craint qu'en agissant ainsi, les travailleurs ne se tournent vers le Parti communiste (CP) ou l'ILP, alors même qu'elle a déjà admis qu'ils finiraient par se tourner vers le Parti travailliste. »

Que signifie exactement « orienter » les travailleurs vers le *Labour Party* ? Si l'on suggère qu'il faut convaincre la base des travailleurs de soutenir le Parti travailliste, alors la RSL perd son temps. En Grande-Bretagne, les travailleurs organisés soutiennent le Parti

travailliste depuis des décennies. Si l'idée sous-jacente est de porter le Parti travailliste au pouvoir afin de faciliter le fait de démasquer ses dirigeants, la manière dont cela est formulé demeure pour le moins ambiguë.

Il est tout à fait vrai qu'à un certain stade, les travailleurs se tourneront vers le Parti travailliste. Mais de quels travailleurs parle-t-on ? Le processus sera loin d'être simple. À mesure que les éléments les plus arriérés se dirigent vers le Parti travailliste, les éléments les plus avancés, eux, ont tendance à s'en éloigner pour chercher une autre alternative. C'est précisément le cas, à l'heure actuelle, d'un certain nombre des meilleurs militants.

L'expérience de deux gouvernements travaillistes, ainsi que la participation actuelle au gouvernement, n'ont pas été sans laisser des traces profondes. (Notons au passage que la RSL n'a toujours pas abandonné le mot d'ordre parfaitement absurde d'un « troisième gouvernement travailliste », malgré les critiques du SI – qui préconisait son abandon au motif qu'il « suggère une continuité avec les expériences lamentables du passé ». Mais ce n'est pas le sujet ici.) Actuellement, l'ILP attire dans ses rangs certains des travailleurs les plus avancés. Les staliniens, quant à eux, attirent un grand nombre de travailleurs moins conscients, alors qu'auparavant, ils avaient su gagner à leur cause les meilleurs militants ouvriers, les plus conscients. Parallèlement, les meilleurs éléments au sein du PC (Parti communiste) sont de plus en plus nombreux à être désillusionnés; ils quittent le parti ou en sont exclus pour s'être opposés à la ligne stalinienne. Ces travailleurs constituent l'élite de la classe ouvrière. Avec un travail approprié, ils peuvent rompre totalement avec les directions staliniennes et centristes, mais ils ne se tourneront pas pour autant vers le Parti travailliste. Ils risquent de sombrer dans l'apathie ou de se tourner vers une tendance purement syndicaliste, mais ils ne se tourneront pas vers le Parti travailliste.

Pour la classe ouvrière dans son ensemble, le mot d'ordre stratégique demeure « *Le Parti travailliste au pouvoir* », en tant que moyen de mobiliser les masses pour la lutte et de leur faire comprendre, par leur propre expérience, la vanité du réformisme. Cela ne contredit en rien la tâche consistant à gagner directement à nos rangs les éléments les plus avancés, qui sont déjà désabusés par le réformisme. En tant que « Gauche socialiste au sein du Parti travailliste », nous ne pouvions espérer être entendus par ces éléments.

Mais, comme toujours, les sectaires de la direction de la RSL sont incapables de distinguer plus de deux couleurs dans le spectre social. À propos de notre document, ils déclarent :

> « Mais, concernant la question du tournant des travailleurs vers le *Labour Party* à une certaine étape de leur lutte, nous relevons dans le document de la WIL une certaine ambiguïté, qui rappelle fortement la "double comptabilité" du stalinisme de la "Troisième Période"... Toutes ces affirmations visent manifestement à semer le doute sur la première déclaration citée, selon laquelle les masses se tourneront vers le Parti travailliste... »

En réalité, il n'y a pas la moindre ambiguïté ni aucune « duplicité » dans l'attitude adoptée par la WIL; il s'agit plutôt d'une tentative d'aborder le problème d'un mouvement de masse sous l'angle de son développement complexe et multiforme. Un mouvement de masse ne se développe jamais de manière linéaire et univoque, comme se l'imagine la RSL – loin de là. Il se manifeste au contraire de façons diverses et contradictoires. En dernière analyse, sur quoi repose la nécessité historique d'un parti révolutionnaire ? Entre autres, sur le fait que ni la société ni la classe ouvrière ne sont homogènes. Les différentes strates de la

classe ouvrière développent une conscience révolutionnaire à des moments, dans des lieux et à des niveaux différents. La classe ouvrière comporte des éléments avancés, d'autres plus arriérés, indifférents ou inertes, qui accèdent à la révolution par des voies diverses. Suggérer que l'ensemble de la classe ouvrière se tournera simultanément vers le Parti travailliste relève d'une absurdité formaliste. Pourtant, c'est la seule conclusion que l'on puisse tirer des propos de la RSL. Pour eux, une approche dialectique équivaut à une « comptabilité en partie double ».

Notre orientation actuelle n'exclut pas qu'il s'avére nécessaire, à un stade ultérieur, d'intégrer l'ensemble de nos forces au sein du *Labour Party*. C'est une possibilité, bien qu'elle semble peu probable. Mais suggérer de le faire dès maintenant est d'une légèreté extrême et témoigne d'un manque de sérieux quant à la question de la construction du Parti. Si la question de l'entrisme devait revêtir une importance majeure, une adhésion à l'*Independent Labour Party* serait bien plus envisageable. L'affiliation de l'ILP au Parti travailliste – une évolution qui semble aujourd'hui très probable – balayera la chimère d'une « gauche socialiste au sein du Parti travailliste ». Il est assez évident que l'ILP deviendrait alors, de fait, l'aile gauche, attirant dans ses rangs les travailleurs travaillistes qui s'orientent vers la gauche. Mais, là encore, tout dépendra du rapport de forces futur.

En point d'orgue de leur argumentation, la RSL déclare :

> « La WIL, ou ses dirigeants, n'a pas encore eu le courage de nier ouvertement, par écrit, que les travailleurs se tourneront d'abord vers le Parti travailliste; mais ils préparent le terrain pour le faire. Il se pourrait bien qu'on nous dise, à l'avenir, que les masses "sautent" l'étape du Parti travailliste pour se tourner directement vers la WIL ! »

Cela surprendra peut-être les dirigeants de la RSL, mais certains ouvriers… se tournent directement vers la WIL ! Et ce sont, sans aucun doute, les éléments les plus prometteurs pour le bolchevisme. Qui plus est, la WIL est convaincue qu'à l'avenir, un grand nombre des meilleurs ouvriers franchiront ce pas, sans se soucier le moins du monde de la conception schématique que se fait la RSL de leur évolution.

Toute leur approche de la tactique entriste est fondamentalement erronée. Elle témoigne d'une attitude purement opportuniste face au problème qui consiste à gagner les ouvriers au trotskysme. Nulle part ailleurs dans le monde, les trotskystes, en appliquant la tactique entriste, ne se sont présentés comme une « aile gauche » distincte et séparée, tout en se revendiquant par ailleurs ouvertement comme trotskystes. La RSL est la seule à avoir agi ainsi.

Il est intéressant de relever, dans la réponse qu'ils nous adressent, un aveu qui témoigne de leur isolement actuel. Ils déclarent :

> « La WIL admet qu'« à un stade ultérieur », les travailleurs « se tourneront vers le Parti travailliste ». Elle reconnaît qu'actuellement, le seul mouvement se situe sur le terrain industriel… »

Il est donc admis qu'il existe, à l'heure actuelle, un mouvement des masses, et que celui-ci se déroule en dehors du Parti travailliste, et non en son sein. Le Parti travailliste étant, pour ainsi dire, moribond à l'heure actuelle, l'attention des trotskystes sérieux doit évidemment se porter sur le secteur où se manifestent une activité et un milieu propice à notre travail.

Poursuivant leur raisonnement, ils affirment :

> « Mais, bien qu'ils comprennent que l'expression politique de ce mouvement industriel se manifestera d'abord au sein du Parti travailliste, ils refusent d'orienter les travailleurs, aujourd'hui, vers ce parti – c'est-à-dire de faciliter et d'accélérer ce mouvement… »

À partir de là, la RSL affirme elle-même que, quelle que soit l'orientation future, le travail à mener actuellement se situe en dehors du Parti travailliste, au sein des syndicats et dans les usines. Elle soutient qu'il faut aborder ces travailleurs sous la bannière du Parti travailliste. C'est absurde. Une partie d'entre eux en sont déjà officiellement membres, tandis qu'une autre leur est hostile, et ce, d'un point de vue progressiste. Ces derniers peuvent être convaincus du bien-fondé de la tactique « *le Labour au pouvoir* »; mais, parallèlement – et c'est là une composante indispensable – ils peuvent et doivent être gagnés au trotskysme. La tâche la plus importante à l'heure actuelle – une tâche dans laquelle nous rencontrons, soit dit en passant, un succès non négligeable – consiste à recruter dans nos rangs des militants ouvriers et des dirigeants syndicaux issus de la classe ouvrière.

Aborder ces militants ouvriers – qui se heurtent violemment aux bureaucrates du Parti travailliste et des syndicats sur le terrain industriel – en se présentant comme des membres de la « gauche travailliste » ne ferait que les désorienter. C'est renverser complètement la tactique de l'entrisme. À l'origine, cette tactique consistait à travailler parmi les éléments les plus avancés au sein d'une organisation réformiste ou centriste – sur laquelle nous concentrions tous nos efforts – ce qui impliquait de payer, temporairement, le prix fort : l'abandon de notre propre bannière indépendante. Nous travaillions au sein de ces organisations en tant que trotskystes. Or, la RSL nous demande aujourd'hui d'aborder les travailleurs, à l'extérieur, en nous présentant comme des « travaillistes de gauche » ! Le simple fait de poser la question clairement suffit à démontrer l'absurdité de la position dans laquelle la RSL s'est enfermée, en s'obstinant à maintenir une tactique dont l'histoire a déjà prouvé qu'elle était inadaptée à la période actuelle.

Fétichiser la tactique de l'entrisme, en faire un principe mystique qui transcende le temps et l'espace, conduit parfois la RSL à adopter des positions extravagantes. Prenons, par exemple, l'insistance de la RSL à apporter un soutien « critique » aux candidats du *Labour* face aux candidats opposés à la guerre, issus du courant stalinien ou de l'ILP. Par cette attitude, ces révolutionnaires – qui se veulent pourtant intransigeants et guidés par des principes – se sont retrouvés à soutenir, de manière critique, le Gouvernement, en raison de la coalition entre le Parti travailliste et les conservateurs ! Voter pour le candidat travailliste ne pouvait être interprété que comme un vote en faveur du gouvernement et, par conséquent, un soutien à la guerre. Ils se sont ainsi placés dans une position purement opportuniste sur la question de la guerre. (Précisons ici que la WIL a, pour sa part, apporté un soutien critique aux candidats staliniens et à ceux de l'ILP qui s'opposaient à la guerre; à aucun moment nous n'avons soutenu des candidats pacifistes, contrairement à ce que la RSL a affirmé mensongèrement au Secrétariat international (SI) dans une lettre datée du 7 juillet 1942.)

L'idée maîtresse de l'entrisme – la nécessité d'agir sur un terrain unique dans un contexte donné – se résume, comme nous l'exprimions dans notre document de 1938, par cette formule empruntée au vocabulaire militaire : « Concentrer toutes ses forces sur le point d'attaque. » Présentée ainsi, la situation – tout comme les tâches à accomplir – devient

plus claire. Il est significatif que la RSL n'ait jamais posé la question à la WIL sous cet angle : pourquoi ne concentrons-nous pas, à l'heure actuelle, toutes nos forces sur le « point d'attaque » au sein du Parti travailliste ? Car la réponse s'impose d'elle-même : il serait absurde, en temps de guerre, de concentrer ses troupes sur un secteur du front où aucun résultat ne peut être obtenu. Aujourd'hui, le « point d'attaque », c'est le terrain industriel. Toutefois, des résultats probants peuvent être atteints grâce à des tactiques de type « guérilla ». Compte tenu de l'évolution des événements, des opportunités remarquables s'offrent à nous dans tous les domaines : au sein des syndicats, de l'ILP, dans les usines, dans le mouvement des *shop stewards*[13], et… même au sein du Parti travailliste.

Concentrer notre travail dans le *Labour Party*… le terrain le moins important à cette étape, serait suicidaire. En politique comme à la guerre, un commandant qui ne fait pas les changements nécessaires dans la disposition stratégique et tactique de ses hommes quand les relations de forces changent, mène son armée à la défaite. Ainsi sont les dirigeants de la RSL.

La nature de la RSL

En lisant la partie du document de la RSL qui traite de la tactique au sein du Parti travailliste, on est frappé par l'étrange combinaison d'un ultra-gauchisme total sur la question de la guerre et d'une approche opportuniste vis-à-vis du travail au sein du Parti travailliste. Il est dans la nature du sectarisme de se transformer, dès la première épreuve sérieuse, en opportunisme.

Car il s'agit des deux faces d'une même pièce. Or, la RSL parvient à combiner les deux simultanément dans sa politique. À première vue, cela semble incroyable. Une politique sectaire, fondée sur ce qu'ils appellent le « défaitisme révolutionnaire » – totalement coupée de la classe ouvrière et de la lutte des classes – et, qui plus est, menée au sein même du Parti travailliste ! Mais l'explication est fort simple. Les membres de la RSL sont des sectaires, mais d'un genre particulier. Il est propre aux petits groupements sectaires de tenter de masquer les lacunes de leur ligne politique par un déploiement d'activité intense – du moins pendant un certain temps – avant que leurs forces ne s'épuisent dans des efforts stériles.

Pourtant, malgré leur sectarisme, une telle accusation ne saurait être portée contre la RSL; et c'est là que réside le secret de leur politique. Jamais la RSL n'a mis en pratique sa ligne de manière cohérente au sein du mouvement ouvrier. Par conséquent, l'opportunisme le plus extrême peut cohabiter avec le sectarisme le plus radical, sans la moindre friction majeure.

Car ils ne passent jamais des paroles aux actes. Quiconque connaît un tant soit peu les militants du *Labour*, leur vision des choses et leur manière d'aborder les problèmes, comprendra qu'avancer les idées actuelles de la RSL relèverait de la folie. Mais la RSL résout cette petite difficulté très simplement : elle ne défend jamais sa politique – pourtant si « radicale » – au sein du Parti travailliste. Cela reviendrait à franchir les limites du travail fractionnel ! Au sein du Parti travailliste, ils se présentent comme des membres de la « gauche socialiste ». Leur politique « rrrévolutionnaire » sur la guerre reste confinée entre les quatre murs de leurs chambres. Ainsi, ils peuvent être aussi radicaux qu'ils le souhaitent; le monde continue de tourner comme si de rien n'était, et ils peuvent dormir

13 *Shop stewards* : délégués d'atelier.

sur leurs deux oreilles, le sentiment du devoir révolutionnaire accompli. Mais l'affaire ne s'arrête pas là. À l'heure actuelle, le Parti travailliste est pratiquement moribond. Si les sections locales ou les organisations de circonscription se réunissent encore, c'est extrêmement rare. Cela contraint ceux qui mènent une « activité au sein du Parti travailliste » à ne pas faire grand-chose. En pratique, le travail au sein du Parti travailliste se résume à très peu de chose. Cela convient parfaitement à la direction de la RSL. Toutes leurs déclarations grandiloquentes ne sont qu'une compensation à leur stérilité et à leur impuissance.

En dernière analyse, la racine des erreurs de la direction de la RSL réside dans sa mentalité petite-bourgeoise. Elle mène sa politique dans un climat d'inertie, de commérages, propre à un simple club de discussion. Aucune tentative sérieuse n'est entreprise pour former et organiser un parti à la hauteur des tâches auxquelles il est confronté. Sa politique est le fruit de son isolement et de son éloignement de la classe ouvrière. Au lieu de se développer et d'accroître ses effectifs, l'organisation stagne et dégénère. À moins d'un changement radical de politique et de méthodes de travail, elle finira inévitablement par se désintégrer. En tant qu'acteur sur la scène politique, elle pèse aujourd'hui moins lourd qu'au début de la guerre. Si elle persiste dans cette voie, elle finira par disparaître complètement de la scène.

Pendant des années, la direction de la RSL a rabâché la question de « l'unité » des forces trotskystes en Grande-Bretagne. Aujourd'hui, alors que cette question se pose de manière aiguë, la direction – et plus encore les membres – de la RSL portent une responsabilité à cet égard. Qui plus est, l'unité doit constituer la première étape vers l'action. Il est temps de faire entrer un souffle nouveau dans l'atmosphère stagnante qui règne au sein de la RSL. Les membres des deux organisations doivent s'intégrer au terrain concret de la lutte des classes et œuvrer conjointement à la mise en œuvre de la politique de la Quatrième Internationale.

La période qui s'ouvre en Grande-Bretagne n'a jamais été aussi favorable à notre tendance. La dissolution de l'Internationale communiste marque une nouvelle étape dans l'histoire de la Quatrième Internationale. La conférence de fondation a adopté le « Programme de transition », élaboré par notre grand maître, précisément en raison de cette nouvelle phase dans le développement de la Quatrième Internationale. Les internationalistes révolutionnaires de Grande-Bretagne doivent s'adapter à cette nouvelle situation. Les positions sectaires et opportunistes – qu'il s'agisse de la tactique vis-à-vis du Parti travailliste ou de l'attitude à adopter face à la guerre – doivent être abandonnées. Dans le « Programme de transition », le camarade Trotsky s'exprime ainsi au sujet des sectaires :

> « La majorité des groupes et cliques sectaires de ce genre, qui se nourrissent de miettes tombées de la table de la IV° Internationale, mènent une existence organisationnelle "indépendante", avec de grandes prétentions, mais sans la moindre chance de succès. Les bolcheviks-léninistes peuvent, sans perdre leur temps, abandonner tranquillement ces groupes à leur propre sort.
>
> « Cependant, des tendances sectaires se rencontrent aussi dans nos propres rangs et exercent une influence funeste sur le travail de certaines sections. C'est une chose qu'il est impossible de supporter un seul jour de plus. Une politique juste sur les syndicats est une condition fondamentale de l'appartenance à la IV° Internationale. Celui qui ne cherche ni ne trouve la voie

> du mouvement des masses, celui-là n'est pas un combattant, mais un poids mort pour le Parti. Un programme n'est pas créé pour une rédaction, une salle de lecture ou un club de discussion, mais pour l'action révolutionnaire de millions d'hommes. L'épuration des rangs de la IV° Internationale du sectarisme et des sectaires incorrigibles est la plus importante condition des succès révolutionnaires. »

La position erronée de la direction de la RSL ne peut ni ne doit être maintenue. Conjointement avec la WIL, la RSL doit bâtir le parti de la Quatrième Internationale en Grande-Bretagne. Adopter toute autre orientation serait fatal pour la RSL : nous appelons les membres de la RSL à accélérer les négociations et à assurer l’unité sur une base fondée sur des principes bolcheviques.